

S. CYPRIEN DE CARTHAGE († 258)

Sa vie nous est connue surtout par :

- ✧ Son *Ad Donatum* adressé à une noble dame de Carthage et qui est une sorte d'apologie de sa conversion au christianisme.
- ✧ Ses *Lettres*.
- ✧ Les *Actes* de son martyre.
- ✧ Une *Vie* sous forme de panégyrique et rédigée après sa mort, par son diacre Pontius, selon la tradition.

Cæcilius Cyprianus Thascius alias S. Cyprien naît au début du III^e s. dans une famille païenne de la haute société de Carthage. Il reçoit une excellente éducation et se lance dans une carrière de rhéteur. Vers 246, sous l'influence d'un prêtre, il devient chrétien, puis rapidement prêtre, et est finalement ordonné évêque en 248 ou 249.

C'est alors que survient la persécution de Dèce qui ordonne un sacrifice de supplication dans tout l'empire. Cyprien prend la fuite et continue à diriger sa communauté par lettres. À Pâques 251, la persécution est pratiquement terminée. Mais se pose le problème de la réadmission dans l'Église de ceux qui ont réellement (*sacrificati, thurificati*) ou apparemment (*libellatici*) rendu un culte aux dieux. Le débat qui s'en suit finit par diviser les chrétiens de Carthage en laxistes et en rigoristes.

Sous le pontificat d'Étienne I^{er} (254-256), Cyprien s'oppose à celui-ci au sujet de la validité du baptême administré aux païens par des chrétiens hérétiques ou schismatiques. Tandis qu'Étienne soutient que ce baptême est valide, position qui deviendra la doctrine officielle de l'Église, Cyprien prône le contraire. La mort des deux protagonistes mettra fin à cette querelle. Étienne meurt en 257 et Cyprien est martyrisé le 14 septembre 258 lors de la persécution de Valérien.

S. Cyprien a rédigé de nombreux traités et lettres, à caractère pastoral. L'Église est le thème qui lui est le plus cher. Il montre bien qu'elle est une seule réalité complexe, à la fois visible et spirituelle, fondée sur l'Apôtre Pierre : « Celui qui abandonne la chaire de Pierre, sur laquelle l'Église est fondée, se donne l'illusion de rester dans l'Église » (*L'unité de l'Église catholique*, 4). C'est à lui que l'on doit la formule célèbre et souvent mal comprise : « En dehors de l'Église, pas de salut »¹ (*Epistola* 4, 4 et 73, 21), et cette autre : « Celui qui n'a pas l'Église comme mère ne peut pas avoir Dieu comme Père » (*L'unité de l'Église catholique*, 4).

Parmi ses œuvres, on peut retenir tout spécialement :

- *De lapsis* (251) : traite de la pénitence de ceux qui ont failli durant la persécution.
- *De Ecclesiae Unitate* : Le chapitre IV connaît deux recensions différentes : Le *PT* ou “texte du primat” et le *TR* ou “*textus receptus*”. Le premier affirme la primauté de l'évêque de Rome : « Les autres aussi étaient ce qu'était Pierre, mais la primauté est donnée à Pierre » ; le second ne parle de Pierre que comme de l'origine de l'unité : « Les autres apôtres aussi étaient certes ce qu'était Pierre, ils pouvaient se prévaloir de la même communauté, même honneur et même pouvoir leur revenaient, mais le commencement part de l'unité pour que soit mise en lumière l'unique Église du Christ ».

Les *Lettres* : « L'une des sources les plus précieuses de la patrologie² ». On en compte 81 dont 59 de sa main, 6 lettres synodales et 16 à lui adressées. Elles datent toutes du temps de son épiscopat.

¹L'exégèse correcte de cette formule est donnée par la constitution dogmatique *Lumen Gentium* de Vatican II : « Ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Église catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient pas être sauvés » (n° 14).

²DROBNER H. R., *Les Pères de l'Église*, Desclée, 1999, p. 183.